

Autun 12 avril 1836.

La visite des mes récoltes futures, m'~~en~~
empêché, mon cher confrère, de vous répondre
plus tôt. La pluie me permet de souffler
un instant et j'en profite, non pour vous
parler de votre castrum que je connais
depuis 1833, époque à laquelle je cultivais
autre chose que l'archéologie ou les carottes,
mais pour vous rassurer sur le sort de la
société éduenne. J'ai dit qu'elle ne
faisait pas ce qu'elle pourrait faire, mais
néanmoins je ne doute pas qu'elle n'ait
été encore notée avantageusement au
dernier congrès. Si vous étiez parmi nous,
vous verriez que les enades et les picotias
ne servent pas à grand chose. Contre les
fois qu'on se réunit, on prend de belles
résolutions, mais une fois la séance
levée, vaud'en voir s'ils viennent.

L'abbé Devoucoux (président) a sur le dos
les affaires d'un évêché, Bulliot
ne songe qu'à son commerce de vin et
moi je plante mes choux.

Néanmoins, toutes demandes faites au
premier aboutit en quelques jours à un
demi volume; le second s'échance souvent
de son Hilbury pour flâner une voie, un
camp, une butte. Il n'y a que le troisième
qui, pour le quart d'heure reste insensible
aux mœurs, fussent-ils du XIII^e siècle.
L'hiver reviendra et alors les choses
changeront peut-être.

La Revue numismatique a éprouvé le
sort que j'avais prédit à M^e Cartier;
puisse la nouvelle être plus heureuse!

J'attends un antiquaire qui s'est fait
annoncer. Où me vent-il?

Le voilà qui sonne à ma porte, je vous
quitte.

Adieu à vous plus qu'aux vieilleries.

J. Le Fontenay



